

Chapitre V. Les groupements végétaux du Niolu (Corse). Carte de la végétation au 1/25 000

Jacques Gamsans, Michel Grüber, F. Cerutti

Abstract

The authors describe the vegetation series of the Niolu. They correspond to mediterranean, supramediterranean, montane, subalpine/oromediterranean and alpine levels. Relations between substrate and vegetation, man and vegetation are exposed.

Résumé

Les auteurs décrivent les séries de végétation en mettant en évidence les particularités du Niolu vis-à-vis du reste de la Corse. Ces séries correspondent aux étages méditerranéen, supraméditerranéen, montagnard, subalpin /oroméditerranéen et alpin. Un certain nombre de remarques sont faites sur les relations entre la végétation d'une part, le substrat, le climat et l'impact humain d'autre part.

Citer ce document / Cite this document :

Gamsans Jacques, Grüber Michel, Cerutti F. Chapitre V. Les groupements végétaux du Niolu (Corse). Carte de la végétation au 1/25 000. In: Ecologia mediterranea, tome 6, 1980. Études écologiques et ethnologiques dans le Niolu. pp. 101-114;

doi : <https://doi.org/10.3406/ecmed.1980.969>

https://www.persee.fr/doc/ecmed_0153-8756_1980_num_6_1_969

Fichier pdf généré le 20/04/2020

CHAPITRE V

LES GROUPEMENTS VÉGÉTAUX DU NIOLU (CORSE)
CARTE DE LA VÉGÉTATION AU 1/25 000

J. GAMISANS *
M. GRUBER *

RÉSUMÉ. – Les auteurs décrivent les séries de végétation en mettant en évidence les particularités du Niolu vis-à-vis du reste de la Corse. Ces séries correspondent aux étages méditerranéen, supraméditerranéen, montagnard, subalpin/oroméditerranéen et alpin. Un certain nombre de remarques sont faites sur les relations entre la végétation d'une part, le substrat, le climat et l'impact humain d'autre part.

ABSTRACT. – The authors describe the vegetation series of the Niolu. They correspond to mediterranean, supramediterranean, montane, subalpine/oromediterranean and alpine levels. Relations between substrate and vegetation, man and vegetation are exposed.

1. INTRODUCTION

Ce travail est le résultat de deux missions effectuées dans le Niolu en 1976 et 1977, dans le but de dresser la carte de la végétation au 1/25 000 de cette région de Corse, ceci dans le cadre d'une action pluridisciplinaire de la DGRST, déjà en cours, et concernant précisément le Niolu.

Grâce à de nombreux transects réalisés sur le terrain et à l'examen des photographies aériennes correspondantes, la carte des groupements végétaux du Niolu a pu être dressée.

Le texte suivant constitue la notice de cette carte de végétation.

Les données acquises sur la végétation de cette région ont été exposées en détail en se basant sur les notions d'étages et de séries de végétation (voir Gamisans, 1975 et 1978 : 377-380).

Des remarques particulières ont été faites sur les relations substrat-végétation, climat-végétation ainsi que sur l'utilisation de cette végétation par l'homme (forêts, pâturages, cultures).

2. ÉTAGES ET SÉRIES DE VÉGÉTATION

2.1. Etage mésoméditerranéen (méditerranéen s.s.)

La présence de *Rosmarinus officinalis* et *Lavandula stoechas* dans la zone la plus basse de la région cartographiée (partie amont de la Scala di Santa Regina) indique qu'on se trouve là dans l'étage mésoméditerranéen.

Par contre, l'absence des espèces les plus thermophiles de cet étage (*Quercus suber*, *Myrtus communis*, *Pistacia lentiscus*, *Calycotome villosa*, *Calycotome spinosa*, *Phillyrea angustifolia*, *Teline monspessulana*) montre clairement que seul son horizon supérieur est représenté dans le Niolu et ce sur de faibles surfaces localisées près de la Scala di Santa Regina.

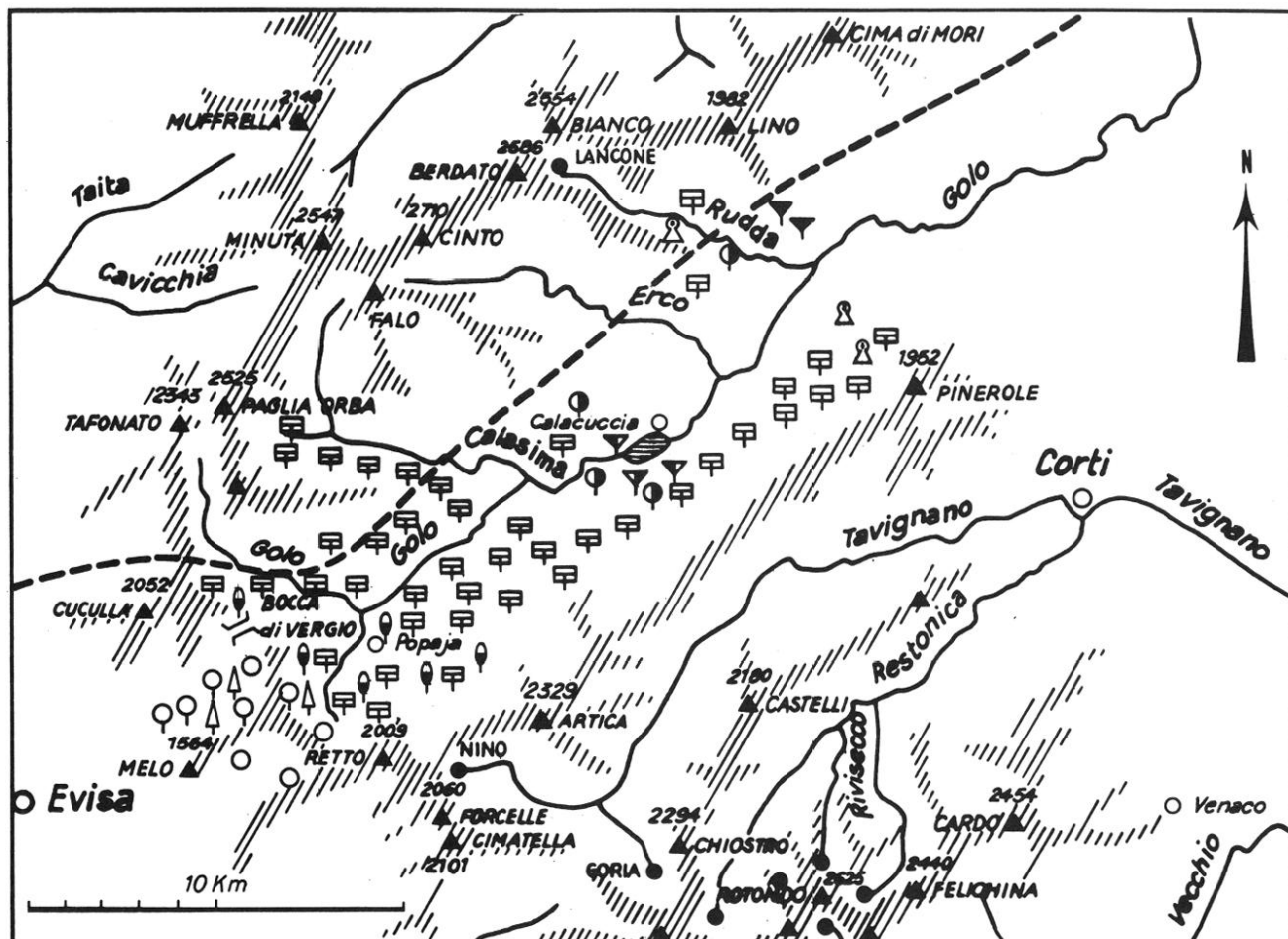
La végétation peut être rapportée là à la série du Chêne vert.

Les groupements arborescents y couvrent peu de surface et sont représentés essentiellement par l'horizon inférieur de la Chênaie à Chêne vert de la basse vallée du Ruddy.

* Laboratoire de Botanique et Ecologie méditerranéenne, Faculté des Sciences de Saint-Jérôme, Rue Henri Poincaré, 13397 MARSEILLE/CEDEX 4.

Le Pin mésogéen qui constitue ailleurs en Corse un important faciès forestier à ce niveau, ne forme ici aucun groupement arborescent. Seuls quelques très rares individus de cette espèce sont présents dans le Niolu (Géri, communication orale).

Les groupements de dégradation sont surtout constitués par des fruticées à *Genista corsica*, *Prunus spinosa*, *Teucrium polium* ssp. *capitatum*, *Stachys glutinosa*, *Carlina corymbosa* surmontées de quelques Genévriers oxycèdres ou de quelques Chênes verts. Les Cistes (surtout *Cistus villosus*) sont présents mais ne deviennent abondants que bien plus en aval dans la Scala.



NIOLU : Répartition des principales essences forestières

- | | | | |
|---|------------------------|---|----------------------------|
| ♣ | <i>Betula pendula</i> | ▽ | <i>Quercus pubescens</i> |
| ⊕ | <i>Castanea sativa</i> | ▽ | <i>Quercus petraea</i> |
| ⊙ | <i>Fagus sylvatica</i> | ⬆ | <i>Abies alba</i> |
| ▽ | <i>Quercus ilex</i> | ⊗ | <i>Juniperus thurifera</i> |
| | | ⊠ | <i>Pinus laricio</i> |

--- limite approximative entre les rhyolites au NW et les granites au SE

2.2. Etage supraméditerranéen

L'étage supraméditerranéen est l'équivalent, en région méditerranéenne, de l'étage collinéen d'Europe plus septentrionale. Comme ce dernier, il est habituellement défini en tant qu'étage des Chênes caducifoliés.

En Corse, généralement, les Chênaies caducifoliées sont actuellement peu étendues. Dans le Niolu, elles sont toutefois encore assez bien représentées et constituent une partie des forêts de l'étage supraméditerranéen. Le passage du mésoméditerranéen vers cet étage est également marqué par la disparition d'*Arbutus unedo*, de *Cistus monspeliensis*, la raréfaction de *Cistus salviaefolius* et *Cistus villosus* et l'apparition, localement, d'essences comme *Betula pendula*.

L'étage supraméditerranéen est largement présent, surtout sur la rive gauche du Golo où les groupements végétaux qui le caractérisent se répartissent souvent jusqu'à 1 300 voire 1 350 m, sur ces pentes exposées au sud. En versant nord, il ne dépasse guère 1 000 m d'altitude.

Tous les villages du Niolu (y compris Calasima) sont inclus dans cet étage dont la végétation naturelle a subi de très fortes pressions humaines. La plupart des surfaces de cet étage ont été dans un passé encore récent cultivées pour subvenir aux besoins des populations. Actuellement, la plupart des cultures sont abandonnées et la végétation naturelle a tendance à reconquérir le terrain.

Une seule série de végétation a pu être individualisée : la série supraméditerranéenne du Pin laricio et des Chênes. Elle comporte il est vrai plusieurs types de groupements arborescents qui correspondent à des sous-séries ou des faciès.

Les groupements arborescents

Hormis les Châtaigneraies, cultivées et largement étendues par l'homme, aucun groupement arborescent supraméditerranéen n'occupe actuellement de surfaces importantes dans le Niolu.

Sous-série à Chêne vert

Une seule Chênaie verte de quelque importance a été notée, ceci dans la basse vallée du Ruddy où elle fait suite vers le haut à la Chênaie verte méditerranéenne. Elle est caractérisée par l'absence (hormis le Chêne vert) d'espèces des *Quercetea ilicis* et la fréquence d'espèces mésophiles des *Querceto-Fagetea*.

Sous-série à Pin laricio

Le Pin laricio est en train de s'installer progressivement sur les fruticées de l'étage supraméditerranéen. Il ne constitue pas encore dans cet étage du Niolu des forêts très denses mais plutôt des îlots dont certains commencent à se raccorder. Etant donnée la faible densité de la strate arborescente, il n'y a généralement pas de véritable cortège sylvatique en sous-bois et ce dernier offre simplement les espèces des fruticées. Ainsi il s'agit bien souvent d'un simple faciès à Laricio de l'*Helichryseto-Genistetum*.

Faciès à Genévrier thurifère

Les vallées du Ruddy et du Prunaccia sont les seules de Corse (avec le vallon de Pinnera près d'Asco) où le Thurifère est présent. Tandis que dans la vallée du Ruddy, le Thurifère est essentiellement montagnard, les « Thuriferaies » de Prunaccia sont presque exclusivement supraméditerranéennes. Ces dernières constituent localement de véritables forêts, assez clairsemées certes mais tout à fait comparables à celles qui existent en Espagne centrale. Il est probable d'ailleurs que les conditions climatiques de ces secteurs du Niolu sont comparables à celles de cette région espagnole (voir le paragraphe consacré aux relations climat-végétation).

Dans la vallée du Prunaccia les peuplements de Thurifère sont relativement importants, le plus souvent homogènes ou parfois mêlés de Laricio. Ces forêts, assez ouvertes, n'offrent pas de cortège floristique sylvatique et sont installées sur des fruticées de l'*Helichryseto-Genistetum*, où la régénération de ce Genévrier est assurée de façon importante. Ces groupements à Thurifère sont les plus beaux de Corse et mériteraient une protection particulière.

Le Thurifère est bien connu des habitants de Corscia qui le nomment « soliu » et utilisent son bois résistant et considéré comme imputrescible pour des usages divers (poutres...).

Sous-série à Chênes caducifoliés

Les Chênaies caducifoliées sont surtout représentées dans les secteurs de Casamaccioli, Caiacuccia, Corscia.

Elles sont constituées par un mélange de Chêne sessile et de Chêne pubescent, ce dernier dominant le plus souvent légèrement. Généralement, il s'agit de bois plus ou moins clairsemés où la strate arborescente n'assure

pas un recouvrement suffisant pour que se développe un véritable cortège sylvatique. Ce sont ainsi des groupements de fruticées qui sont présents sous les arbres. Dans les quelques cas où le recouvrement est important (près du couvent de Calacuccia par exemple) le sous-bois est malheureusement plus ou moins pâturé, ce qui y induit la dominance d'espèces herbacées de pelouses, espèces favorisées par le pâturage. La régénération des Chênes est sans aucun doute très entravée dans ce cas par le pacage.

Les données historiques (Reille, 1975) font apparaître que cette sous-série a longtemps occupé au moins dans certains secteurs de la Corse, une place importante dans le domaine climacique de la série et n'a regressé que dans un passé relativement récent (1 500 à 800 B.P.) ceci, selon Reille, sous l'action de l'homme et de ses troupeaux.

Il est probable qu'actuellement, la pression humaine (cultures et pâturage) ayant considérablement diminué, on va assister à une extension de ces Chênaies. Toutefois la présence de troupeaux de porcs errants risque de constituer un lourd handicap pour leur régénération et leur extension si rien n'est fait pour les protéger.

Dans l'état actuel des choses, il est bien difficile de définir quel est le territoire climacique de cette sous-série et donc l'importance de son extension possible. Il est fortement probable que le Châtaignier a été largement étendu par l'homme aux dépens des Chênes. L'installation du Pin laricio (voir sous-série à Laricio) sur les fruticées supraméditerranéennes ne constitue peut-être qu'un stade transitoire au moins dans certains secteurs : ce Pin est une essence de lumière et peut germer et donc régénérer en l'absence de couvert forestier, ce qui n'est généralement pas le cas des Chênes caducifoliés. Mais une fois la forêt de Laricio bien reconstituée, les Chênes peuvent, si les autres conditions du milieu leur conviennent, germer et se développer dans ce sous-bois et ensuite éliminer le Laricio en empêchant sa régénération en raison d'un sous-bois trop sombre. Ceci reste une hypothèse mais une hypothèse fortement probable dans les secteurs où les conditions climatiques et édaphiques conviennent aux Chênes. Il faut cependant rester prudent car les substrats rhyolitiques très compacts ne semblent pas favorables aux Chênes alors que le Laricio s'en accommode fort bien : dans le cas de tels substrats il est vraisemblable que le Pin ne sera pas éliminé par les Chênes. De même, il n'est pas certain que les conditions climatiques qui ont permis le maintien du Thurifère dans les vallées du Ruddy et du Prunaccia (climat méditerranéen avec été très chaud et hiver froid) soient favorables à l'installation des Chênes.

Sous-série à Châtaignier

Le Châtaignier est sans aucun doute un arbre indigène en Corse (l'histoire tardi et post-glaciaire de la végétation de la montagne Corse telle que Reille (1975) a pu l'établir montre qu'il a toujours été présent depuis 11 000 B.P., sauf au niveau d'une lacune de sédimentation au Boréal. Il est probable que dans certaines régions de l'île il a constitué des forêts naturelles, seul ou en mélange avec d'autres essences, mais il est certain qu'en le cultivant l'homme l'a largement étendu. Il est impossible de savoir si le Châtaignier est naturel dans le Niolu. Toutes les Châtaigneraies y sont localisées près des villages et constituent des sortes de vergers dont le sous-bois est souvent pâturé. Nulle part dans cette région n'existent des Châtaigneraies denses avec un cortège floristique sylvatique bien développé comme on peut en observer en Castagniccia. Il est remarquable que l'Aulne cordé, compagnon fréquent du Châtaignier dans l'étage supraméditerranéen de la Castagniccia, n'existe pas dans le Niolu. Les Chênaies caducifoliées, sont par contre encore présentes et étaient probablement plus étendues (voir paragraphe précédent) par le passé laissant peu de place à d'éventuelles Châtaigneraies dont elles auraient été des concurrentes naturelles. Ceci ne constitue pas une preuve de la non spontanéité du Châtaignier dans le Niolu, mais rien ne permet de dire que cet arbre y a été naturel.

Ainsi il n'est pas certain qu'une véritable sous-série à Châtaignier (climacique) existe dans le Niolu et le Châtaignier a peut-être été simplement implanté par l'homme aux dépens des climax des sous-séries à Chênes caducifoliés ou à Pin laricio.

Si les habitants du Niolu veulent maintenir la culture des Châtaigniers dans des conditions de rentabilité acceptables, il faudrait que l'état sanitaire de ces arbres soit amélioré. Avec un minimum de soins, le maintien de ces Châtaigneraies dans l'étage supraméditerranéen ne doit pas poser de problème.

Les groupements arbustifs

Les fruticées élevées

– Elles sont constituées essentiellement par une sorte de maquis (de 1 à 3 m de hauteur) où *Erica arborea* est souvent le seul arbuste représenté et d'où sont absents la plupart des autres arbustes des maquis de l'étage méditerranéen (*Arbutus unedo*, *Viburnum tinus*, *Phillyrea*...).

Ce type de fruticée relativement élevée est fréquent dans l'étage supraméditerranéen de presque toute la Corse, mais dans le Niolu il ne couvre actuellement que de très faibles surfaces (près de Calasima par exemple) ceci très certainement en raison des cultures et du pâturage qui occupaient presque tout le terrain dans un passé encore très récent.

– Un autre faciès arbustif relativement élevé mais correspondant à une dégradation poussée de la

végétation peut être noté dans le Niolu : il s'agit d'un faciès à Genévrier oxycèdre, surtout fréquent à l'horizon inférieur de l'étage, dans les basses vallées de l'Erco, du Rudda, du Golo.

Floristiquement, ces deux groupements n'offrent pas de cortège particulier; ils sont installés sur les fruticées basses de l'*Helichryseto-Genistetum* dont ils ne constituent que des faciès.

Les fruticées basses

Ces fruticées dont la hauteur varie de 30 à 80 cm environ se présentent sous des aspects très variés mais correspondent à une seule association végétale : l'*Helichryseto-Genistetum salzmannii*.

Elles couvrent plus des trois quarts de la surface de l'étage supraméditerranéen dans le Niolu et constituent un stade de dégradation qui est commun à toutes les sous-séries précédemment citées.

Elles ont déjà envahi la plupart des parcelles anciennement cultivées que l'on peut observer autour des villages.

Les divers faciès de l'*Helichryseto-Genistetum* sont dus à la dominance d'une ou plusieurs espèces de l'association suivants les secteurs. Ils correspondent sans aucun doute à des conditions écologiques légèrement différentes (par exemple les faciès sont différents suivant que l'association est installée sur d'anciennes cultures ou dans des zones fréquemment incendiées ou encore dans des secteurs très pâturés).

Les principaux faciès observés dans le Niolu sont les suivants :

- faciès à Fougère-aigle (*Pteridium aquilinum*),
- faciès à *Festuca duriuscula* (Erco, Rudda),
- faciès à *Genista salzmannii* (Viro, Golo),
- faciès à *Carlina corymbosa*,
- faciès à *Prunus spinosa*,
- faciès à *Genista corsica* (Erco, Rudda).

Quelques-uns de ces faciès sont plus fréquents dans certains secteurs (notés entre parenthèses) mais généralement ils apparaissent intriqués les uns dans les autres en mosaïque, avec bien souvent de nombreux termes de passage de l'un à l'autre. De ce fait il est impossible de les cartographier sans l'aide de photographies aériennes aux infra-rouges et à très grande échelle.

Il faut rappeler enfin que l'*Helichryseto-Genistetum* est présent dans le sous-bois de la plupart des groupements arborescents de l'étage supraméditerranéen, le recouvrement des arbres étant généralement insuffisant pour induire la présence d'un cortège floristique typiquement sylvatique.

Les groupements herbacés

De nombreuses espèces herbacées sont présentes au sein des groupements de fruticées. Localement, certaines clairières de ces fruticées sont occupées par des pelouses plus ou moins denses où parmi les espèces dominantes figurent des graminées comme *Brachypodium ramosum*, *Anthoxanthum odoratum*, *Agrostis castelana*, *Aira caryophyllea*, *Cynosurus echinatus*, *Vulpia lachenalii*, *Festuca duriuscula*, et des légumineuses comme *Trifolium arvense*, *T. stellatum*, *T. subterraneum*.

En plus de ces pelouses soumises au climat général de l'étage, il faut noter la présence de pelouses méso-hygrophiles ou hygrophiles à proximité immédiate des ruisseaux et des sources. Ces pelouses où dominent *Cynosurus cristatus*, *Lolium perenne*, *Trifolium pratense*, *T. repens*, *Bellis perennis*, *Prunella vulgaris*, peuvent être rapportées à l'alliance *Sieglingion* des *Molinio-Juncetea*. Leur intérêt réside dans le fait qu'elles ont un fort recouvrement et que les végétaux qui les constituent ont une valeur pastorale relativement élevée dans le contexte corse. Les parcelles, anciennement cultivées et actuellement envahies par l'*Helichryseto-Genistetum*, pourraient moyennant une irrigation artisanale (facile à réaliser à proximité des ruisseaux) et un entretien sommaire évoluer vers ces pelouses méso-hygrophiles d'intérêt pastoral bien plus important.

Les cultures

Relativement à un passé encore récent, elles ont considérablement regressé et beaucoup ont été remplacées par des pelouses ou des fruticées.

Hormis les Châtaigneraies dont il a déjà été question, les seules cultures encore en place sont généralement situées à proximité immédiate des villages. Il s'agit de jardins potagers, de rares parcelles de luzerne, de vergers d'Amandiers ou de Noyers, et de quelques vignes.

2.3. Étage montagnard

Cet étage est habituellement défini par la présence du Hêtre et du Sapin. En Corse et en particulier dans le Niolu, il faut y adjoindre les horizons moyen et supérieur des forêts de Pin laricio.

Le passage de l'étage supraméditerranéen à l'étage montagnard est marqué, dans les groupements arborescents, par la disparition de *Quercus ilex*, *Q. pubescens*, *Pinus pinaster*, *Castanea sativa* et l'apparition de *Fagus sylvatica*, *Abies alba*, *Acer pseudoplatanus*; dans les fruticées par le fait qu'il s'agit de fruticées toujours basses où apparaissent *Juniperus nana*, *Berberis aetnensis*, *Genista lobelii* var. *lobelioides*, *Ruta corsica*, *Daphne oleoides*, *Odontites corsica*.

Il couvre dans le Niolu des surfaces au moins aussi importantes que l'étage supraméditerranéen. A l'ubac il est compris entre 1 000 et 1 600 m environ, à l'adret entre 1 200 (1 300) et (1 700) 1 800 m.

On n'y observe pas d'habitat humain permanent; seules certaines bergeries sont situées à sa limite supérieure ou un peu au-dessus (1 450-1 800 m).

Sur le versant sud du Berdato, jusqu'à 1 450 m environ, des terrasses témoignent d'anciennes cultures dans l'horizon inférieur de cet étage. Cependant, l'absence presque complète d'arbres sur les versants sud de l'étage montagnard (versant S de la crête Falò-Cinto-Berdato) est certainement due aussi en grande partie à des déboisements réalisés pour obtenir de vastes surfaces de pacage.

Les versants nord par contre ont conservé une couverture forestière très importante, constituant la magnifique forêt de Valdu-Niellu.

Les climax de cet étage sont toujours sylvatiques et deux séries dynamiques de végétation (comprenant plusieurs sous-séries et faciès) coexistent dans le Niolu. Les groupements de dégradation par contre sont pratiquement identiques dans les deux séries.

Les groupements arborescents

Série acidophile corse du Hêtre

Sous-série à Hêtre - climax : Poeto - Fagetum fagetosum

Ces Hêtraies climaciques qui couvrent de grandes surfaces dans la forêt d'Aitone sont largement représentées sur les versants NE et N de la crête allant de Bocca Manuella au Capua u Tozzu. Elles s'étiolent dès que l'on atteint le ravin de Colga et disparaissent totalement plus à l'E pour ne réapparaître sous forme de maigres bosquets qu'au Capo Meolatu. Elles sont complètement absentes de la partie E du Niolu.

Cette raréfaction progressive des Hêtraies d'ouest en est est très certainement liée à des facteurs climatiques en particulier à une décroissance des précipitations suivant le même gradient (voir le chapitre consacré aux relations climat-végétation).

Il est remarquable que le Hêtre soit présent dans la partie granitique du Niolu alors qu'il fait complètement défaut dans la partie rhyolitique, ceci probablement en raison du substrat trop compact (voir le chapitre consacré aux relations substrat-végétation).

Sous-série à Sapin - climax : Poeto - Fagetum abietetosum

Les Sapinières, fréquentes dans les parties les plus fraîches de la forêt d'Aitone, à l'ouest du Col de Vergio, sont extrêmement localisées dans le Niolu, plus précisément dans le secteur du ravin de Mezzanote. Ainsi le Sapin apparaît encore plus sensible que le Hêtre à la diminution des précipitations d'ouest en est.

Dans le ravin de Mezzanote, la Sapinière offre un recouvrement faible, elle est constituée de très vieux arbres dont certains sont très hauts, mais dont beaucoup sont en train de périr. La régénération se fait très mal et les seules plantules de Sapin observées l'ont été bien souvent à proximité de forêts plus denses où le Sapin se mélange au Hêtre.

Tout comme le Hêtre, le Sapin est absent de la partie rhyolitique du Niolu, probablement pour les mêmes raisons de substrats trop compacts.

Série supérieure du Pin laricio

Quatre faciès peuvent être reconnus dans les groupements arborescents.

Faciès typique - climax : Galiato - Pinetum luzuletosum

Il s'agit là des forêts de Laricio les plus mésophiles dont le cortège floristique est fort proche de celui des Hêtraies : le sous-bois y est relativement sombre et la strate herbacée très clairsemée. Elles occupent de très vastes surfaces dans les parties les moins pentues des forêts de Valdu-Niellu et du Viro. Dès que les pentes deviennent

fortes, le sol est constamment érodé, parfois très fortement, les laricios sont alors beaucoup plus espacés et leur sous-bois beaucoup plus ensoleillé présente un recouvrement végétal plus important, avec la dominance des nanophanérophytes et chaméphytes caractéristiques des fruticées montagnardes. C'est là le *faciès à xérophytes* qui sur le plan phytosociologique correspond au *Galieta - Pinetum anthyllidetosum*. Dans les secteurs à forte pente, ce groupement constitue un climax édaphique lié à des sols constamment érodés.

Ce faciès à xérophytes peut être également observé sur des pentes peu accusées, dans les cas où la forêt a été artificiellement éclaircie (incendies, coupes). Il correspond alors à un stade de transition entre le climax (faciès typique) et les fruticées montagnardes. Ces deux faciès des forêts de Laricio n'ont pas été distingués sur la carte car ils sont bien souvent intriqués et la limite entre les deux est bien difficile à tracer.

Du point de vue climatique, le Laricio supporte très bien la diminution des précipitations d'ouest en est et dans la partie orientale du Niolu, n'ayant plus à subir la concurrence du Hêtre et du Sapin, il occupe tout l'étage montagnard.

De même, sur les substrats rhyolitiques (trop compacts pour le Hêtre et le Sapin), le Laricio occupe à lui seul tout l'étage montagnard (Viro) – (avec parfois le Bouleau) – y compris les secteurs qui pourraient être climatiquement favorables au Hêtre et au Sapin.

En plus de ces facteurs climatique et édaphique, le Laricio est largement favorisé par les forestiers. C'est cet ensemble de facteurs qui explique sa très large dominance dans les forêts montagnardes du Niolu.

Faciès à Bouleau

Floristiquement, ce faciès à Bouleau peut être inclus dans le *Galieta-Pinetum anthyllidetosum*. Il est ainsi très proche du faciès à xérophytes des forêts de Laricio dont il diffère par le remplacement plus ou moins total du Laricio par le Bouleau. Il peut correspondre à un climax édaphique dans les zones à forte pente, à la limite supérieure des forêts, ou à un stade transitoire entre les fruticées montagnardes et les forêts de Laricio dans les secteurs moins pentus. Dans ce dernier cas, après une coupe ou un incendie, le Bouleau se développe très rapidement (bien plus vite que le Laricio) et constitue des forêts relativement clairsemées où le Laricio peut facilement germer et régénérer ses peuplements qui finiront par supplanter la Boulaie. Ainsi, l'envahissement des parties supérieures de la forêt de Valdu-Niellu n'est certainement pas aussi dramatique que les forestiers le laissent entendre et à longue échéance il est à peu près sûr que le Laricio redeviendra prépondérant sans aucune intervention dans les secteurs où il est naturellement climacique.

Il est remarquable que ce faciès à Bouleau ne suit pas les forêts de Laricio jusqu'à la partie la plus orientale du Niolu. Il atteint simplement le ravin de Frascaju. Il est probable que cette limite vers l'est est due à des facteurs climatiques (diminution des précipitations), tout comme pour le Hêtre (avec cependant pour le Bouleau une extension plus large vers les secteurs plus secs).

Faciès à Thurifère

Il existe seulement dans la vallée du Rudda où il est représenté par des arbres très disséminés, piquetés sur les fruticées montagnardes du *Berberideto-Genistetum*. Ces groupements sont moins beaux et beaucoup plus clairsemés que les faciès à Thurifères de l'étage supraméditerranéen dans le vallon de Prunicia mais leur présence témoigne certainement de conditions climatiques sévères (voir relations climat-végétation).

Les groupements arbustifs

Ce sont des fruticées basses (30 à 50 cm) correspondant à une seule association, le *Berberideto-Genistetum lobelioidis*. Ce groupement de dégradation est commun aux deux séries de végétation de l'étage montagnard, cependant un faciès à *Juniperus nana* semble plus particulièrement lié à la série du Hêtre, tandis qu'un autre faciès à *Genista* dominant, va généralement de pair avec les forêts de Laricio. Aux deux précédents, s'ajoute fréquemment un faciès à Fougère-aigle.

Le *Berberideto-Genistetum* est très largement développé dans tous les secteurs déboisés de l'étage montagnard, surtout sur les versants sud du Falò, du Cinto, du Berdato... Il faut rappeler que ce groupement est également présent dans le sous-bois des forêts claires de Laricio et de Bouleau.

Les groupements herbacés

Les pelouses sont bien moins répandues que les fruticées. Celles qui sont liées au climat général correspondent au *Saginetto-Caricetum* : leur recouvrement est important (souvent 100 %) et leur valeur pastorale relativement élevée. Elles sont nettement plus fréquentes dans la série du Hêtre que dans celle du Laricio.

Les pelouses hygrophiles et méso-hygrophiles sont plus fréquentes que dans l'étage supraméditerranéen, sans représenter des surfaces cartographiables ; à la partie supérieure de l'étage montagnard elles font la transition vers les pozzines. Elles appartiennent encore à l'alliance *Sieglingion* et ont une valeur pastorale élevée.

2.4. Étage subalpin

En Corse l'étage subalpin peut être reconnu seulement aux ubacs entre 1 600 et 2 100 m environ. Il occupe une place importante dans le Niolu, sur le versant N de la crête Capu a u Tozzu – Punta Artica – Capu Facciatu, sur le versant N du Pinerole, sur les revers nord de la Punta Licciola, de la crête Capu Falu – Capu Manganu, du Capu Terri Corscia.

Cet étage est marqué dans le Niolu comme dans presque toute la Corse par l'absence d'arbres (seul le Sapin pénètre dans l'horizon inférieur de cet étage au sud de l'île). Une seule série de végétation y est différenciée : la série subalpine de l'Aulne odorant.

Série subalpine de l'Aulne odorant

Groupement climacique : *Alnetum suaveolentis*

Il s'agit d'une fruticée dont la hauteur varie suivant les conditions stationnelles de 80 cm à 3 m. L'Aulne odorant avec ses branches particulièrement flexibles et dirigées vers l'aval, est bien adapté à supporter le poids de grandes quantités de neige. Cet arbuste joue un rôle très important pour assurer le maintien des sols et éviter une érosion trop intense. D'autre part, il est capable de coloniser directement certains éboulis et de contribuer ainsi à leur fixation.

Le sous-bois de ces Aulnaies odorantes n'est pas très riche floristiquement. Les troupeaux (surtout de bovins) s'y abritent et y consomment certaines espèces herbacées.

Groupements de dégradation

Ils sont de deux types : d'une part des fruticées à *Juniperus nana* dans lesquelles on retrouve en partie la flore de l'Aulnaie, d'autre part des pelouses du *Geeto-Phleetum brachystachyi*.

Sur les substrats granitiques, ces pelouses offrent un fort recouvrement (80 à 100 %). Sur les substrats rhyolitiques, plus difficilement altérables, elle ont beaucoup plus de mal à s'installer et leur recouvrement est bien plus faible. Dans le cadre corse, ces pelouses constituent de bons pâturages.

Les groupements de pozzines

Ces groupements peuvent être floristiquement rattachés à l'étage subalpin. Ils sont également présents dans l'étage alpin mais y couvrent des surfaces relativement faibles. Il s'agit de pelouses toujours plus ou moins imbibées d'eau et offrant un recouvrement toujours voisin de 100 %.

Dans le Niolu, les secteurs favorables à leur implantation sont relativement peu nombreux. Les seules pozzines d'une ampleur notable sont celles de la haute vallée du Rudda (lacs de Lancone compris) de la haute vallée du Golo et celles du versant W du Capu a u Tozzu. Il faut citer cependant immédiatement au sud du Niolu les vastes pozzines entourant le lac de Nino.

Dans ces pozzines, le groupement hygrophile (dominé par *Carex fusca*) couvre des surfaces moindres que les pelouses méso-hygrophiles dominées par le Nard.

Ces pozzines constituent d'excellents pâturages.

2.5. Étage oroméditerranéen

Cet étage peut être distingué seulement aux adrets entre 1 800 et 2 200 m environ. Dans le Niolu il est très amplement développé vers les versants sud de la crête qui joint la Paglia Orba au Capu Biancu.

Il ne comporte aucune végétation forestière et correspond à une seule série de végétation : la série du Genévrier nain et de la Spinella.

Série du Genévrier nain et de la Spinella

Groupement climacique : *Paronychieta - Armerietum genistetosum*

Ce groupement est constitué par des fruticées très basses (20-40 cm de hauteur) où sont représentés bon nombre de nanophanéophytes et chaméphytes souvent épineux (*Genista*, *Berberis*, *Juniperus nana*, *Anthyllis hermanniae*...). Il se distingue des fruticées montagnardes par le fait qu'il offre une strate herbacée beaucoup plus dense constituée d'espèces alticoles (*Plantago insularis*, *Sagina pilifera*, *Armeria multiceps*, ...).

Le pâturage (et même probablement le surpâturage) ayant sévi depuis des siècles sur ce groupement, il est possible qu'il en ait modifié sensiblement la composition floristique (les espèces non adaptées à être broutées ont pu disparaître, les plantes épineuses ont probablement été favorisées). Actuellement toutefois, aucune évolution ne semble pouvoir se faire au-delà de cette association qui peut donc être considérée comme climacique.

Vis-à-vis des fruticées montagnardes, la valeur pastorale de ce groupement apparaît supérieure, en raison de sa strate herbacée plus fournie.

Groupement de pelouses : *Paronychieta - Armerietum - armerietosum*

La composition floristique de ces pelouses est pratiquement identique à celle du groupement précédent, exception faite des nanophanérophytes et chaméphytes qui en sont exclus, ce qui leur donne une physionomie bien différente.

Ce groupement occupe bien souvent les crêtes et leurs abords immédiats assurant ainsi la transition entre les fruticées oroméditerranéennes et les pelouses subalpines.

Ces pelouses apparaissent toujours très « écorchées » et leur recouvrement dépasse rarement 50 %. Ceci tient au fait que les vents violents et fréquents qui sévissent en Corse, provoquent près des crêtes une érosion intense des substrats, qui sont ainsi décapés en surface. Les zones les plus érodées voient apparaître la roche-mère parfois représentée par des arènes granitiques ou par des éléments plus grossiers (sur les rhyolites) sur lesquels la végétation s'installe difficilement et les sols ont du mal à se former. C'est très probablement le vent qui est aussi responsable de l'absence ou de la raréfaction des nanophanérophytes sur les crêtes. Là aussi, une différence notable existe dans le recouvrement de ces pelouses suivant que le substrat est rhyolitique (très faible recouvrement) ou granitique.

Pour la Corse, ces pelouses malgré leur faible recouvrement, ont un intérêt pastoral non négligeable mais qui est cependant nettement moindre que celui des pelouses subalpines.

2.6. Étage alpin

Dans le Niolu, il est différencié au-dessus de 2 100 à 2 300 m suivant les versants et les secteurs. Ainsi on peut l'observer sur la Paglia Orba, puis de façon continue sur la crête qui joint la Punta Minuta au Capu Biancu. Au Sud, il n'est représenté que sur la pyramide culminale de la Punta Artica.

Les deux séries de végétation connues en Corse dans cet étage sont représentées dans le Niolu.

Série mésophile à *Geum montanum*

Elle est localisée aux ubacs où elle est représentée par deux types de pelouses et des groupements de rochers et d'éboulis, ces derniers dominant très largement dans le paysage.

Groupement de pelouses (climacique) : horizon supérieur du *Geeto-Phleetum brachystachyi*

Ce sont des pelouses occupant des surfaces toujours réduites dans l'étage alpin. Elles constituent des îlots dépassant rarement 100 m² et séparés les uns des autres par des rochers et des éboulis (sur la carte de telles surfaces sont pratiquement impossibles à noter : les zones où ce type de pelouse est fréquent ont été colorées uniformément bien qu'en réalité la couverture végétale y soit discontinue).

Le recouvrement de ces pelouses est toujours relativement important (50 à 100 %) mais toujours moindre sur les substrats rhyolitiques que sur les substrats granitiques. Leur valeur pastorale est cependant importante.

L'enneigement souvent long (6 à 8 mois) ne les rend disponibles au pâturage que vers la fin du mois de juillet.

Groupement de pelouses liées à une longue persistance de la neige : *Gnaphalieta-Sibbaldietum procumbentis*

Relativement aux pelouses climaciques, ces pelouses toujours de faible surface, sont localisées dans les secteurs où la neige persiste très longtemps (8 à 9 mois). Bien que floristiquement un peu différentes des pelouses climaciques elles présentent le même intérêt pastoral, avec en supplément le fait qu'elles entrent en végétation à partir du mois d'août et qu'elles restent fraîches souvent jusqu'aux premières chutes de neige.

Sur la carte, ces pelouses n'ont pas été distinguées du groupement climacique.

Groupement de couloirs rocailloux frais

Cette association surtout caractérisée par *Valeriana rotundifolia* et *Adenostyles briquetii* couvre des surfaces

négligeables (elle existe aussi dans l'étage subalpin) et n'a pas été cartographiée. Les deux espèces citées sont souvent consommées par les chèvres et les moutons.

Groupement d'éboulis : *Doroniceto - Oxyrietum digynae*

La quantité de matière végétale consommable pour les troupeaux qu'offre cette association est très faible en raison de son recouvrement insignifiant. Il en va de même pour les groupements de rochers dont les plantes ne sont que très rarement consommées.

Série méso-xérophile à *Poa violacea* et *Tanacetum tomentosum*

Elle est essentiellement localisée aux adrets et sur les crêtes. Elle est matérialisée par des pelouses très écorchées et des groupements de rochers et éboulis qui là aussi dominant très largement.

Groupement de pelouses écorchées (climacique) : *Acineto - Tanacetum*

Elles occupent souvent des surfaces plus étendues que les pelouses d'ubac (c'est le cas en particulier sur les versants S du Capu Biancu et du Berdatu) mais leur recouvrement est presque toujours inférieur à 40 % et souvent la transition se fait imperceptiblement vers les groupements d'éboulis.

La durée d'enneigement de ces pelouses est d'environ 5 à 7 mois. Elles sont ainsi bien souvent disponibles pour le pâturage dès la fin juin. Leur valeur pastorale, moindre que celle des pelouses d'ubac, est cependant notable.

Groupement d'éboulis

Bien souvent, les éboulis d'adret ne sont colonisés que par des espèces ubiquistes (*Robertia, taraxacoides, Thlaspi brevistylum, Cerastium soleirolii*). Dans certains secteurs (Berdatu, Capu Biancu) un groupement particulier aux éboulis a été individualisé : le *Festuceto - Galietum cometerrhizi*.

Comme pour les éboulis d'ubac, la valeur pastorale reste très peu importante en raison du faible recouvrement de la végétation.

2.7. Les ripisylves

Dans les étages subalpin et oroméditerranéen, l'Aulne odorant occupe le bord des torrents dont il souligne le tracé d'un liséré vert-sombre. Ce type de fruticée ripicole se prolonge dans l'étage montagnard jusqu'à 1 300 ou 1 200 m suivant les secteurs. A cette altitude l'Aulne glutineux apparaît et constitue des ripisylves de hauteur bien plus importante qui correspondent à l'horizon inférieur de l'étage montagnard et à l'étage supraméditerranéen. Ces deux types de groupements ripicoles correspondent à 2 séries.

Série inférieure de l'Aulne odorant

Dans l'ambiance de l'étage montagnard, *Alnus suaveolens* est strictement ripicole. Dans les horizons moyen et supérieur de cet étage sur les bords essentiellement rocaillieux ou rocheux des torrents, alors que la strate arborescente est souvent absente ou constituée de hêtres ou de laricios, l'Aulne odorant forme des fruticées ripicoles dont les groupements de dégradation appartiennent à l'alliance *Doronicion corsici*.

Sur la carte la même couleur a été utilisée pour les Aulnaies subalpines denses, les Aulnaies ripicoles oroméditerranéennes et montagnardes.

Série de l'Aulne glutineux

Elle relaie vers le bas la série inférieure de l'Aulne odorant. Dans le Niolu seule la sous-série supérieure de la série de l'Aulne glutineux est représentée. L'Aulne odorant peut persister dans la strate arbustive jusqu'à 900 m d'altitude environ mais il n'y constitue plus de fourrés denses.

Dans le Niolu, cette ripisylve est marquée par l'absence d'*Alnus cordata* fréquent dans les mêmes conditions dans d'autres régions de Corse.

Le sous-bois correspond à l'*Athyrieto - Gentianetum asclepiadeae*.

Au-dessous de 1 000 ou 900 m, *Populus nigra* apparaît et s'ajoute à l'Aulne glutineux dans la strate arborescente.

3. RELATIONS SUBSTRAT-VÉGÉTATION

Du point de vue géologique, le Niolu offre deux types de substrats : des rhyolites au Nord (massif du Cinto) et des granites au Sud (Punta Artica). Cette dualité géologique a des conséquences sur la végétation.

Ainsi, sur les substrats rhyolitiques l'absence du hêtre et du sapin est notable alors que les conditions climatiques sembleraient leur être favorables (exemple de la vallée du Fango-Cavicchia, orientée de façon identique à celle d'Aitone : *Abies* et *Fagus* y manquent, seuls le bouleau et le laricio y sont présents en altitude). En outre, le recouvrement des pelouses est en général moindre que dans la partie granitique car les rhyolites sont difficilement altérables et donnent moins facilement des éléments fins.

Sur les substrats granitiques, par contre, lorsque les conditions climatiques le permettent le sapin et le hêtre sont présents. De plus, le recouvrement des pelouses est souvent plus important.

4. RELATIONS CLIMAT-VÉGÉTATION

Les données de trois stations citées par Baculat et Pinguet (1976) indiquent une diminution très nette de la pluviométrie d'Ouest en Est. L'observation de la végétation permet de confirmer cela : pour ce qui concerne les forêts, il y a étalement des essences d'Ouest en Est (voir fig.) dans la partie granitique du Niolu.

Cet étalement correspond au fait que chaque essence a une sensibilité différente au facteur pluviométrie : le laricio supporte très bien la diminution des précipitations, le bouleau un peu moins, le hêtre et le sapin nettement moins.

La partie orientale du Niolu est la région de Corse la plus éloignée des influences maritimes (Rudda, Pruniccia). Bien que le climat soit incontestablement de type méditerranéen, il est probable qu'il présente là une légère tendance continentale tout au moins pour ce qui concerne les températures (froid l'hiver, très chaud l'été). La localisation de *Juniperus thurifera* dans cette région s'explique certainement parce que les conditions climatiques lui ont permis de ne pas être trop fortement concurrencé par le laricio. Ces conditions climatiques sont à rapprocher de celles de l'Espagne centrale (Castille) où le climat méditerranéen a une nuance continentale prononcée (surtout pour les températures) et où les peuplements de thurifères prospèrent dans une ambiance floristique différente de celle du Niolu.

L'enneigement

Aucune donnée précise n'existe pour le Niolu. Il est cependant possible de donner approximativement les durées d'enneigement à partir d'observations notées sur le terrain en toutes saisons pendant près de dix ans (Gamisans).

- Étage supraméditerranéen : la durée d'enneigement y est très irrégulière et atteint tout au plus 2 à 3 mois.
- Étage montagnard : elle peut être considérée comme variant de (2) 3 à 5 mois suivant les années et l'exposition.
- Étage oroméditerranéen : enneigement de (3) 4 à 6 mois.
- Étage subalpin : enneigement de 5 à 8 mois.
- Étage alpin : enneigement de 6 à 9 mois; suivant les années et l'exposition certains névés sont pratiquement permanents (cirque de Trimbolacciu, versant Nord du col des Maures).

5. REMARQUES SUR LA VÉGÉTATION DU NIOLU ET SON UTILISATION PAR L'HOMME

5.1. Le problème des forêts

La forêt est en train de s'étendre dans le Niolu sur des surfaces où les cultures ont été abandonnées et où la pression pastorale a nettement régressé.

A l'étage supraméditerranéen, l'avenir naturel de tout le territoire occupé actuellement par l'*Helichryseto-Genistetum* est la forêt.

Ce phénomène naturel de retour vers un climax sylvatique doit être favorisé dans les secteurs où l'on veut obtenir une couverture forestière plus importante ou au contraire freiné si l'on veut maintenir certaines cultures et le pâturage.

Dans cet étage, c'est le Laricio, essence de lumière qui peut recoloniser assez rapidement les secteurs couverts de fruticées basses de l'*Helichryseto-Genistetum*. Il est certain que dans un premier temps cette essence sera favorisée au détriment des Chênes (par exemple) dont la régénération n'intervient correctement que dans les sous-bois. L'installation des Chênes sera donc naturellement retardée relativement à celle du Laricio : ils ne pourront se développer qu'en bénéficiant dans un premier temps d'un sous-bois de Laricio. Ensuite, si les conditions écologiques leur conviennent, les Chênes pourront éventuellement supplanter le Laricio. Le problème est le même pour le Châtaignier.

Ainsi si on laisse évoluer les choses naturellement, il est probable que le Laricio dominera partout dans une première phase (qui demandera probablement plus d'un siècle), ensuite, les Chênes et le Châtaignier prendront le dessus dans les secteurs qui leur sont climatiquement et édaphiquement favorables.

Si au contraire on veut essayer d'établir rapidement les proportions précises entre ces trois types de forêts pour des raisons économiques (le Châtaignier pour ses fruits, le Laricio pour son bois, les Chênes pour les glands – nourriture des porcs – le feuillage – nourriture des bovins et des caprins – et le bois) il faudra alors intervenir pour permettre aux Chênes et aux Châtaigniers de démarrer en même temps que le Laricio (les Chênaies et les Châtaigneraies actuellement en place peuvent, elles, être conservées pratiquement sans autre intervention que de les maintenir en bon état sanitaire et d'y limiter le pâturage).

Toujours dans ce deuxième cas, il faudrait pour le Laricio en particulier, tenir compte des données établies par Geri sur les dégâts occasionnés par les chenilles processionnaires; peut-être par exemple que des forêts Chênes - Laricio mixtes ou intercalées seraient plus favorables au rendement du Laricio que des forêts pures de cet arbre.

Au niveau des forêts supraméditerranéennes donc, il faudra laisser évoluer naturellement ou intervenir suivant l'orientation économique voulue.

Il en va de même au niveau des forêts montagnardes. Le territoire correspondant à cet étage est actuellement largement forestier avec comme essence prédominante le Pin Laricio (voir étages et séries de végétation). Il y existe cependant des secteurs presque complètement déboisés (rive gauche du Viro, vallon de l'Erco, vallon du Rudda) actuellement couverts de fruticées du *Berberideto-Genistetum* où des boisements en Laricio et en Bouleau seraient parfaitement réalisables (pentes rhyolitiques à l'adret).

Le Hêtre semble pouvoir persister là où il est actuellement présent (versant Nord de la crête Capu a Rughia - Capu a u Tozzu). Le Sapin, par contre, semble menacé dans le ravin de Mezzanote; on peut y observer quelques germinations mais celles-ci ne semblent pas donner par la suite de jeunes arbres (le pâturage est sans doute l'une des causes de ce phénomène). Or les Sapins encore en place sont vieux et la plupart mal en point. Cette Sapinière risque donc de disparaître si rien n'est fait pour la protéger.

Le Hêtre et le Sapin devraient être maintenus à côté du Laricio et même dans certains cas étendus, en raison de leur sensibilité nettement moindre aux incendies.

Nous joignons ci-dessous une note de F. Cerutti, Directeur régional de l'O.N.F. qui apporte le point de vue du forestier sur cette question.

5.2. Le problème des pâturages

La valeur pastorale est difficile à préciser car la flore est riche en endémiques dont les propriétés sont mal connues sur ce plan là. Des valeurs approximatives ont été attribuées par Madame Conrad après une enquête effectuée auprès des bergers, mais doivent être précisées.

D'autres espèces connues par ailleurs sur le continent, nécessiteraient de nouvelles études de valeur pastorale dans le cadre Corse. Par exemple, *Nardus stricta*, considéré dans certaines régions continentales comme un refus, est toujours brouté en Corse. Or il est particulièrement fréquent sur les montagnes de l'île et offre parfois des recouvrements très importants (pозzines et certaines pelouses). Il constitue donc dans le cadre corse une source de nourriture probablement non négligeable pour les troupeaux. La Flouve odorante (*Anthoxanthum odoratum*), le Brachypode penné (*Brachypodium pinnatum*) méritaient aussi d'être mieux connus en Corse.

Ceci met en évidence l'importance des expériences de « suivi » des troupeaux qui pourraient avoir lieu en Corse.

5.3. Les cultures liées au pâturage

Il est possible d'installer des pâturages artificiels (foin, luzernes...) ou même de laisser évoluer les espèces autochtones (*Cynosurus cristatus*, *Festuca fenas*, *Nardus stricta*, *Prunella vulgaris*, *Lolium perenne*...) en les irriguant.

L'irrigation est possible sans occasionner de gros frais près des villages de Corscia, Lozzi, Poggio, ... et on peut aboutir à des pelouses du *Sieglingion* en partant de l'*Helichryseto-Genistetum*. Ces pelouses sont, de plus, disponibles pour les troupeaux dès (mars) avril. Ces pelouses naturelles irriguées si elles font l'objet d'un entretien rudimentaire (arrachage des gros buissons, élimination des espèces sans intérêt pastoral) peuvent donner un foin de qualité non négligeable pouvant servir éventuellement de nourriture en hiver.

6. QUELQUES PARTICULARITÉS FLORISTIQUES DU NIOLU

Elles ont déjà été mises en évidence dans l'étude de chacune des séries de végétation; toutefois il nous a semblé important de rassembler dans un même paragraphe un certain nombre d'éléments significatifs soit par leur présence, soit par leur absence.

Juniperus thurifera : présent dans les vallées du Rudda et du Pruniccia, il a également été noté (M^{me} Conrad, in litt.) sur les pentes nord du Monte Acuto. En dehors du Niolu, il n'a été observé que dans le vallon de Pinnera près d'Asco.

Erigeron paolii, endémique corse, n'est connu que de la haute crête joignant la Paglia Orba au Capu Biancu et comprenant le Cinto.

Galium cometerrhizon, endémique cyrno-pyrénéenne, a ses seules stations corses connues aux Monti Berdatu et Cinto.

Euphorbia corsica est localisé au haut Campotile, en aval du lac de Nino et ne se retrouve nulle part ailleurs.

Sur les bords du lac de Nino existent les seules populations corses connues de *Menyanthes trifoliata* et *Littorella lacustris*.

Parmi les espèces présentes en Corse mais qui manquent au Niolu, il faut citer tout particulièrement *Alnus cordata* que nous n'avons jamais vu dans les ripisylves niolines.

CONCLUSION

Si on le compare à d'autres régions de Corse, le Niolu apparaît sur certains points, comme un cas particulier :

- bien que son climat soit typiquement méditerranéen, sa position relativement éloignée de la mer fait qu'une légère « nuance interne » s'y manifeste.
- les substrats granitiques dominants ailleurs en Corse y sont bien représentés, mais les roches rhyolitiques y occupent néanmoins près de la moitié du territoire.

Ces deux particularités se traduisent, comme cela a été montré, sur la végétation. Inversement des types de végétation dominants dans d'autres secteurs de l'île n'y sont pas ou peu représentés. Enfin le Niolu, surtout dans sa partie N et N.E, apparaît à travers sa végétation comme une région ayant subi un fort impact humain.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BACULAT B. et PINGUET A., 1976 - Premiers résultats sur la climatologie de la forêt du Valdo-Niello. I.N.R.A. - S.T.E.F.C.E. - Note technique 14-76 - Centre de Recherches d'Avignon - 84/40 Montfavet.
- GAMISANS J., 1975 - La végétation des montagnes corses - Thèse Marseille (C.N.R.S. AO 1388).
- GAMISANS J., 1976-1978 - La végétation des montagnes corses - *Phytocoenologia* 3/4 : 425-498 (1976); 4/1 : 35-131 (1977); 4/2 : 133-179 (1977); 4/3 : 317-376 (1977); 4/4 : 377-432 (1978).
- REILLE M., 1975 - Contribution polleanalytique à l'histoire de la végétation tardiglaciaire et holocène de la montagne corse - Thèse, Marseille.

LA PLACE DE LA FORÊT DANS LE NIOLU

par F. CERUTTI *

Ici, placé dans ses conditions écologiques de prédilection, là, favorisé depuis l'antiquité par un pastoralisme transhumant comptant sur le feu comme outil essentiel de production ou par des agriculteurs pratiquant l'assolement céréale-forêt, particulièrement intéressant avec les pins qui colonisent vite les friches, là encore, peut-être détruit par le surpâturage des pelouses d'altitude, le pin laricio n'en reste pas moins un arbre remarquable par sa hauteur, sa longévité, la rectitude de son tronc sans branches et la qualité de son bois.

Le sapin pectiné ne semblant pas trouver dans la région du Niolu le climat humide qui lui convient, le pin laricio constitue la seule essence productrice à la disposition du Forestier. Il est donc normal qu'il ait toujours cherché à la favoriser et le considère comme l'essence noble essentielle qui doit occuper l'étage dominant, les autres essences (chêne, bouleau, éventuellement hêtre et sapins) étant vouées au rôle d'accompagnement. Il faut dire que sa longévité, sa résistance à la sécheresse estivale et la faculté qu'il a de se régénérer relativement facilement, rendent sa gestion aisée.

Quelle place la forêt devrait-elle occuper, tant sur le plan de l'occupation du terrain que sur celui de l'économie, celle-ci étant prise au sens le plus large du terme, de la production de bois à l'activité touristique ?

La forêt devrait s'étendre sur les terrains qu'elle occupe actuellement (la forêt soumise au régime forestier) et tous les autres terrains qui ne présentent pas un intérêt suffisant pour l'agriculture ou le tourisme. Au nombre de ceux-ci figurent les versants Sud, actuellement déboisés entre 1200 et 1500 mètres d'altitude, et les anciens terrains de parcours d'altitude qu'il serait souhaitable de faire évoluer vers le prébois, afin de reconstituer des sols rendus très souvent squelettiques par une transhumance millénaire dévastatrice.

La forêt devrait être créatrice d'emplois, de bûcherons d'une part, d'ouvriers forestiers exécutant les travaux d'entretien des forêts, d'autre part.

La forêt qui possède actuellement, 4 300 hectares de peuplements productifs, produisant environ 6 000 m³/an, devrait atteindre 5 000 hectares et produire 20 000 m³/ans. Elle devrait, alors, donner du travail, dans de bonnes conditions de salaire, à dix bûcherons (organisés en entreprises libérales qui loueraient leur service aux marchands de bois) et 17 ouvriers permanents, sans compter la présence sur place de huit fonctionnaires forestiers (ils sont six actuellement).

En conclusion, la forêt dans le Niolu ne peut pas créer autant d'emplois que l'agriculture, le tourisme et, évidemment, l'industrie, mais elle permet de rentabiliser des terrains inutilisables par ces activités, tout en offrant à la région le cadre naturel et écologique garant d'un équilibre agro-sylvo-pastoral qu'il est toujours souhaitable de rechercher.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUCHARD J., 1978. Flore pratique de la Corse. 3^e éd. *Code Corse* t. V, note 34.
- BRUN B., CONRAD M. et GAMISANS J., 1975. La nature en France... Corse. Horizons de France, 50-53.
- CERUTTI F., 1975. Le développement de la production de la forêt corse : l'aménagement de la forêt du Valdu Niellu. *Bull. Soc. Sci. hist. nat. C.*, n° 618, 83-89.
- CONTANDRIOPOULOS J., 1962. Recherche sur la flore endémique de la Corse et sur ses origines. Thèse, Montpellier, 54-65.
- EMBERGER L., 1930. La végétation de la région méditerranéenne : essai de classification des groupements végétaux. *Revue générale botanique*.
- GAMISANS J., 1975. La végétation des montagnes corses. Thèse, Marseille, C.N.R.S. AO 1388. CR. *Bull. Soc. Sci. hist. nat. C.*, n° 619, 111-118.
- GAUSSEN H., 1952. L'indice xérothermique. *Bull. Ass. géog. Fr.*, n° 222-223, 10-17.
- REILLE M., 1975. Contribution pollénanalytique à l'histoire de la végétation tardiglaciaire et holocène de la montagne corse. Thèse, Marseille. C.R. dans *Bull. Soc. Sci. hist. nat. C.*, n° 619/620, 103-109.

* Directeur Régional de l'Office National des Forêts.